

Kant : Critique de la Raison Pure, Dialectique transcendentale, livre II, des raisonnements dialectiques, chap. 1: des paralogismes de la raison pure. Première édition uniquement: A369-370. (PUF, Quadrige, p. 299-301, ou trad. Renaut, Aubier, pp.376-377.)

« Je dois tout d'abord remarquer qu'il faut nécessairement distinguer un double idéalisme : l'idéalisme transcendantal et l'idéalisme empirique. J'entends par idéalisme transcendantal la doctrine selon laquelle nous les envisageons comme de simples représentations et non comme des choses en soi, théorie qui ne fait du temps et de l'espace que des formes sensibles de notre intuition et non des déterminations données par elles-mêmes ou des conditions des objets considérées comme des choses en soi.

A cet idéalisme est opposé un réalisme transcendantal qui regarde le temps et l'espace comme quelque chose de donné en soi (indépendamment de notre sensibilité). Le réaliste transcendantal se représente donc les phénomènes extérieurs (si on admet la réalité), comme des choses en soi qui existent indépendamment de nous et de notre sensibilité et qui seraient hors de nous, suivant les concepts purs de l'entendement. (...)

L'idéaliste transcendantal peut être au contraire un réaliste empirique, et, par suite, comme on l'appelle, un dualiste, c'est-à-dire accorder l'existence de la matière sans sortir de la simple conscience de soi-même et admettre quelque chose de plus que la certitude des représentations en moi, c'est-à-dire que le simple *cogito, ergo sum*.

(...) L'idéaliste transcendantal est donc un réaliste empirique ; il accorde à la matière, considérée comme phénomène, une réalité qui n'a pas besoin d'être conclue mais qui est immédiatement perçue. Le réaliste transcendantal, au contraire, tombe nécessairement dans un grand embarras, et se voit forcé d'accorder une place à l'idéalisme empirique, parce qu'il prend les objets des sens extérieurs pour quelque chose de distinct des sens mêmes, et des simples phénomènes pour des être indépendants qui se trouvent hors de nous, quand il est évident que, pour excellent que soit la conscience que nous avons de la représentation de ces choses, il s'en faut de beaucoup que si la représentation existe, l'objet qui lui correspond existe aussi ; tandis que dans notre système, ces choses extérieures, à savoir la matière avec toutes ses formes et ses changements, ne sont que de simples phénomènes, c'est-à-dire que des représentations en nous, de la réalité desquelles nous avons conscience immédiatement. »

Kant, Critique de la raison pure, Logique transcendentale, Livre II, chap.2, « Réfutation de l'idéalisme ». Deuxième édition uniquement: B274-275. (trad. A Renaut, Aubier, p. 282-283)

« L'idéalisme (j'entends l'idéalisme matériel) est la théorie qui déclare l'existence des objets dans l'espace hors de nous, soit simplement douteuse et *indémontrable*, soit fautive et *impossible*; le premier cas correspond à l'idéalisme *problématique* de Descartes, qui ne déclare indubitable qu'une unique affirmation empirique (*assertio*), à savoir: *je suis*; le second cas correspond à l'idéalisme *dogmatique* de Berkeley, qui fait de l'espace, avec toutes les choses auxquelles il est attaché comme une condition inséparable, quelque chose d'impossible en soi et tient donc aussi les choses inscrites dans l'espace pour de simples fictions. L'idéalisme dogmatique est inévitable si l'on considère l'espace comme une propriété qui doit être attribuée aux choses en soi: car il est alors, avec tout ce à quoi il sert de condition, un non-être. Le soubassement d'un tel idéalisme, nous l'avons toutefois supprimé dans l'Esthétique transcendantale. L'idéalisme problématique, qui n'affirme rien à cet égard, mais met seulement en avant l'impuissance à démontrer par expérience immédiate une existence en dehors de la nôtre, est rationnel et conforme à une manière de penser profonde et philosophique, à savoir: ne permettre, avant qu'une preuve suffisante ait été trouvée, aucun jugement prétendant décider. »

(Sur « idéalisme matériel », voir la note au texte suivant: Kant le décrit comme « l'idéalisme commun qui doute ou nie l'existence des choses extérieures elles-mêmes »; il le distingue de l'idéalisme transcendantal, qu'il appelle aussi « idéalisme formel ».)

Voir aussi: Kant, Critique de la raison pure, Dialectique transcendentale, livre II, chap 2, « L'idéalisme transcendantal... ». A491/B519. (trad. A Renaut, Aubier, p. 470-471)

**Auguste Comte, *Cours de philosophie positive*, première leçon
(dans *Oeuvres choisies*, Aubier pp. 59-61, ou dans *Philosophie des sciences*, « Tel », Gallimard,
Paris 1996, pp.52-53.)**

En étudiant le développement de l'esprit humain dans ses diverses sphères d'activité, depuis son premier essor jusqu'à nos jours, je crois avoir découvert une grande loi fondamentale à laquelle il est assujéti par une nécessité invariable, et qui me semble pouvoir être établie, soit sur les preuves rationnelles fournies par la connaissance de notre organisation, soit sur les vérifications historiques résultant d'un examen attentif du passé. Cette loi consiste en ce que chacune de nos conceptions principales, chaque branche de nos connaissances, passe successivement par trois états théoriques différents : l'état théologique, ou fictif ; l'état métaphysique, ou abstrait ; l'état scientifique, ou positif. En d'autres termes, l'esprit humain, par sa nature, emploie successivement dans chacune de ses recherches trois méthodes de philosopher, dont le caractère est essentiellement différent et même radicalement opposé: d'abord la méthode théologique, ensuite la méthode métaphysique, et enfin la méthode positive. De là, trois sortes de philosophies, ou systèmes généraux de conceptions sur l'ensemble des phénomènes, qui s'excluent mutuellement; la première est le point de départ nécessaire de l'intelligence humaine; la troisième, son état fixe et définitif; la seconde est uniquement destinée à servir de transition.

Dans l'état théologique, l'esprit humain, dirigeant essentiellement ses recherches vers la nature intime des êtres, les causes premières et finales de tous les effets qui le frappent, en un mot vers les connaissances absolues, se représente les phénomènes comme produits par l'action directe et continue d'agents surnaturels plus ou moins nombreux, dont les interventions arbitraires explique toutes les anomalies apparentes de l'univers.

Dans l'état métaphysique, qui n'est au fond qu'une simple modification générale du premier, les agents surnaturels sont remplacés par des forces abstraites, véritable entités (abstractions personnifiées) inhérentes aux divers êtres du monde, et conçues comme capables d'engendrer par elles-mêmes tous les phénomènes observés, dont l'explication consiste alors à assigner pour chacun l'entité correspondante.

Enfin, dans l'état positif, l'esprit humain reconnaissant l'impossibilité d'obtenir des notions absolues, renonce à chercher l'origine et la destination de l'univers, et à connaître les causes intimes des phénomènes pour s'attacher uniquement à découvrir, par l'usage bien combiné du raisonnement et de l'observation, leurs lois effectives, c'est-à-dire leurs relations invariables de successions et de similitudes. L'explication des faits, réduite alors à ses termes réels, n'est plus désormais que la liaison établie entre les divers phénomènes particuliers et quelques faits généraux, dont les progrès de la science tendent de plus en plus à diminuer le nombre.